



CO

éditions

/ PATRIMOINE



Théâtre Saint-Martin
de Vienne

Une pièce mélancolique de
Lucien VARGOZ

Un fou sur un toit

Une Comédie prophétique
en altitude

Lucien Vargoz

Un fou sur un toit

Théâtre



Sommaire

Historique de la pièce	1
Le dispositif scénique	1
Les personnages	2
Avant-propos	3
Premier tableau	5
« Le crépuscule du premier jour »	5
Deuxième tableau	23
« L'aube du deuxième jour »	23
Troisième tableau	45
« Le crépuscule du deuxième jour »	45
Quatrième tableau	65
« La nuit du troisième jour »	65
Cinquième tableau	88
« le dix-huitième jour »	88
Épilogue	100

Historique de la pièce

Cette pièce a été terminée le 20 décembre 2012.
Elle a été créée le 16 septembre 2014 par le Théâtre Saint-Martin dans la mise en scène de l'auteur. Avec Marie-Pierre Billioud, Anne Vivran, Vincent Arnaud, Eugène Giuliani et Lucien Vargoz. Le décor était de Vincent Arnaud, la musique de Jean-Pierre Cohen, la lumière de Jocelyn Pras et la régie de Jean-Bruno Masson.



Lucien Vargoz.

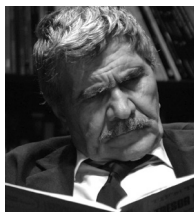
Comédien, metteur en scène.
Auteur de plus de 120 pièces de théâtre.
Pour la plupart représentées.
Directeur fondateur
du Théâtre Saint-Martin de Vienne
depuis 1996.

Le dispositif scénique

Le décor

Le toit pentu d'une tour au sommet d'un immeuble très haut.
Un fenestron à l'arrière non visible
permet aux personnages de déboucher sur ce toit.

Les personnages



OSCAR HAMEL,
ancien charpentier couvreur

Créé par Lucien Vargoz.



SAMUEL TROULGU,
ancien secrétaire de mairie.

Créé par Vincent Arnaud.



ANNABELLE,
épouse d'Oscar ancienne employée de
Météo France.

Créé par Marie-Pierre Billioud.



WILFRID HANOKO,
commerçant en parapluies et
essuie-glaces.

Créé par Eugène Giuliani



JENNIFER COMBRETOUT,
ancienne épouse de Samuel

Créé par Anne Vivran.

Avant-propos

Que faire sur un toit à quarante mètres du sol ?
Un homme a décidé brusquement de s'y installer.
Il veut faire connaître sa vision de la vie.
Peut-être a-t-il la recette pour sauver l'humanité ?
Peut-être a-t-il besoin seulement d'exister mieux ?
Peut-être la vie quotidienne ne le satisfait plus ?
Mais pourquoi sur un toit ?

D'autres hommes n'ont-ils pas grimpé sur des grues ?

Aujourd'hui, tout le monde a quelque chose à proclamer.
On a d'autres moyens que grimper au quinzième étage d'une
tour, bien sûr : Internet, les radios périphériques, toutes les
radios, écrire un livre aussi...
Avant, on s'exprimait dans les cafés, accoudé au comptoir, on
refaisait le monde entre amis.
Maintenant, cela ne suffit plus.
C'est la vie moderne.
La planète entière peut connaître l'opinion de chacun sur tous
les sujets.
À peine le temps de dire ouf !
Elle doit savoir, la planète.

Alors pourquoi ne pas faire savoir au monde entier qu'on a mal
aux dents ?

Que notre femme ou notre mari nous trompe ?
Qu'on a volé le portable de notre enfant à la sortie de l'école ?
Que notre nom de famille ne nous plaît pas ?
Que nous nous ennuyons ?
Que la huitième chaîne de télévision nous consterne ?

Le Théâtre Saint-Martin présente ce Nouveau Monde,
ce début du 21^e siècle, d'une manière burlesque.

Mais, hou ! Hou ! Méfions-nous !

L'absurdité de nos comportements commence à ne plus trop
nous étonner.

Premier tableau
« Le crépuscule du premier jour »

On entend une musique étrange, une sorte de nocturne gai.
La nuit. Un clair de lune.
Un homme est assis, jambes pendantes dans le vide.
Près de lui, son sac de taille importante,
comme un sac de marin.
On découvrira plus tard que l'homme,
prénommé Oscar, se trouve sur le rebord d'un toit.
Le toit assez haut d'une tour pointue.
Oscar termine une pomme.
Il jette le trognon dans le vide.

OSCAR :

Domage que la pomme ait un trognon. C'est bon une
pomme, mais irrémédiablement, dans un temps plus ou
moins long, on atteint le trognon.
Maintenant, sérénade !

Il s'apprête à ouvrir son sac.

Une flûte aurait été plus pratique !

*On entend alors une voix d'homme qui semble provenir de la
partie du toit non visible. C'est la voix de Samuel.*

SAMUEL :

Ça y est, enfin, j'y suis...

Une ombre debout apparaît. Elle glisse adossée aux tuiles.

Les tuiles sont neuves, semble-t-il. Heureusement...

Oscar observe l'homme sans rien dire.

Aucune crainte à avoir pour l'intégrité du dos de ma veste.

Une tuile ébréchée et c'est très vite l'accroc...

OSCAR :

Que faites-vous là, monsieur ?

SAMUEL :

Moi ?

OSCAR :

Oui. Vous !

SAMUEL :

J'arrive.

OSCAR :

Qui vous a donné le droit de... ?

SAMUEL :

C'est interdit ?

OSCAR :

Non, bien sûr...

SAMUEL :

Ce toit vous appartient ?

OSCAR :

Non, mais j'étais là avant vous.

SAMUEL :

Je ne tiens pas à vous gêner, monsieur.

OSCAR :

Sans doute, mais...

SAMUEL :

Je vous ai entendu jouer vers dix-huit heures trente.

OSCAR :

Et alors ?

SAMUEL :

Alors, me voilà.

Pourquoi pas ? Je me suis dit : pourquoi pas ?

OSCAR :

Pourquoi pas quoi ?

SAMUEL :

Pourquoi pas moi.

OSCAR :

Vous en jouez aussi ?

SAMUEL :

Non.

OSCAR :

De quoi jouez-vous ?

SAMUEL :

De rien.

OSCAR :

Vous n'avez jamais essayé ?

SAMUEL :

Non. Ça m'aurait plu pourtant. Étudier le solfège m'a dégoûté de la musique.

OSCAR :

On peut pratiquer sans être un virtuose.

Vous m'avez écouté attentivement ?

SAMUEL :

Oui.

OSCAR :

Qu'en avez-vous pensé ?

SAMUEL :

Vous roulez mal.

OSCAR :

Je ne sais pas jouer.

SAMUEL :

Peu importe, vous jouez quand même.

OSCAR :

J'ai des raisons autres que musicales.

SAMUEL :

Lesquelles ?

OSCAR :

Trop tôt pour en parler. Je dois clarifier ma pensée.

SAMUEL :

Quand vous voudrez.

OSCAR :

Vous avez l'intention de rester là ?

SAMUEL :

Je n'ai pas grimpé quinze étages sans ascenseur pour un séjour de cinq minutes.

OSCAR :

Bon.

Samuel passe vivement la main dans son dos qui s'appuie contre le toit pentu.

Pourquoi vous agitez-vous ?

SAMUEL :

Je crains une déchirure dans mon costume du dimanche ?
Un craquement sinistre de l'étoffe, il y a une seconde. Je tente de déterminer la gravité de l'accroc...

OSCAR :

S'il y a accroc.

SAMUEL :

Évidemment. J'ai ressenti une petite douleur au creux des reins.

OSCAR :

Un rhumatisme ?

SAMUEL :

Non, non. Comme si une protubérance du toit s'enfonçait dans mon dos.

OSCAR :

Une protubérance ?

SAMUEL :

Une tuile légèrement déplacée.

OSCAR :

Comment ça ?

SAMUEL :

Le vent, peut-être ? Ou un pigeon ?

OSCAR :

Un gros pigeon.

SAMUEL :

Ou un oiseau de nuit.

OSCAR :

Un hibou ?

SAMUEL :

En même temps que la douleur, il y a eu le bruit.

OSCAR :

Quel bruit ?

SAMUEL :

Le bruit du tissu : crac ! Pour vérifier, je m'écarte légèrement du toit.

OSCAR :

Vous risquez de glisser et on vous ramasse demain matin sur le trottoir.

SAMUEL :

C'est pourquoi je laisse le bas de mon dos collé au toit.

OSCAR :

Votre buste, plus lourd que vos jambes, peut vous entraîner. L'attraction terrestre.

SAMUEL :

Newton? Je sais.

OSCAR :

Vous mettez votre vie en péril pour une vague déchirure de vêtement?

SAMUEL :

J'ai toujours été très soigneux avec mes habits. J'exerçais, jusqu'à avant-hier, la fonction de secrétaire de mairie. Cette activité de contacts avec le public m'obligeait à une rigueur vestimentaire qui irritait souvent mon père. Ça l'amenait à une injuste sévérité. Je l'entends encore : « Tu préfères tes vêtements à l'honneur de ta famille! »

OSCAR :

Quel rapport?

SAMUEL :

Je m'appelle Troulcu.

OSCAR :

Troulcu?

SAMUEL :

Oui. Troulcu.

OSCAR :

Ah!

SAMUEL :



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Association Le Théâtre Saint-Martin

Pièce enregistrée à la SACD

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

Adhésion du 08/10/1973

N° 287888

Lucien Vargoz

Un fou sur un toit

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : Lucien Vargoz

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr